



Emmanuel Botte et Victoria Leitch (dir.)

## Fish & Ships Production et commerce des salsamenta durant l'Antiquité

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Exploitation et commercialisation des ressources maritimes de la Petite Syrte : témoignages archéologiques et spécificités régionales

Ali Drine et Elyssa Jerray

---

DOI : 10.4000/books.pccj.1669  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian  
Lieu d'édition : Aix-en-Provence  
Année d'édition : 2014  
Date de mise en ligne : 6 avril 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782491788063



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

### Référence électronique

DRINE, Ali ; JERRAY, Elyssa. *Exploitation et commercialisation des ressources maritimes de la Petite Syrte : témoignages archéologiques et spécificités régionales* In : *Fish & Ships : Production et commerce des salsamenta durant l'Antiquité* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2014 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1669>>. ISBN : 9782491788063. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1669>.

---

# Exploitation et commercialisation des ressources maritimes de la Petite Syrte : témoignages archéologiques et spécificités régionales

Ali Drine, Elyssa Jerray

Les prospections et recherches récentes ont permis de mettre en évidence le rôle prépondérant de l'Afrique Proconsulaire dans la production et la commercialisation des *salsamenta*. Le littoral tunisien en particulier a bénéficié d'études plus approfondies, notamment dans le cadre des fouilles de l'usine à salaisons de Nabeul ou encore des prospections menées le long du littoral<sup>1</sup>. Ces travaux ont mis en lumière une véritable spécialisation de certains sites dans la production de cette denrée.

Conjointement à ces recherches, l'étude des amphores ayant transporté ces produits a permis d'appréhender les nombreuses problématiques liées à la commercialisation des *salsamenta* et à leurs conteneurs. Cette démarche permet en effet de faire le lien entre les sites de production et la multitude d'amphores africaines découvertes sur divers lieux de consommation mais aussi de souligner l'importance de cette denrée dans les échanges méditerranéens antiques, au même titre que l'huile ou le vin<sup>2</sup>.

C'est donc dans une démarche similaire que nous souhaitons aborder les questions de la production et de la commercialisation des produits dérivés de la pêche dans une région qui reste encore peu étudiée, celle de la Petite Syrte. Elle est pourtant mentionnée dans plusieurs sources anciennes qui font état d'une région riche et prospère et ce dès l'époque punique. Appuyant cette idée, une multitude de vestiges fut mise au jour, dont une partie est à rattacher à l'exploitation des produits de la mer.

L'objectif de notre travail est double. Il s'agit tout d'abord de mettre en évidence le potentiel économique de la Petite Syrte qui reste jusqu'à présent peu connue. Les prospections menées le long du littoral tunisien ont révélé pas moins de quarante sites présentant des restes de bassins de salaisons antiques dont dix dans la région qui nous intéresse, entre le golfe de Gabès et la frontière libyenne. Ces vestiges, attestant d'une production de *salsamenta* à plus ou moins grande échelle, permettent d'attribuer à ce type d'industrie un rôle important dans

le développement économique de cette région. Nous pouvons donc supposer qu'à l'image des nombreux sites découverts dans le Cap Bon ou le Sahel, le sud tunisien a pu également contribuer à l'approvisionnement de certains sites méditerranéens.

La question du contenant constitue le deuxième axe de recherches qui a suscité notre intérêt. Un des objectifs de nos récentes campagnes de prospections menées dans la région de Zarzis était d'établir s'il était possible d'associer un conteneur à cette production de *salsamenta*. La mention d'une production d'amphores sur le site d'Henchr Mdeina nous semble un point de départ idéal pour aborder cette question. Nous élargirons néanmoins aux diverses attestations de productions d'amphores connues dans la région et au matériel céramique récolté lors de nos diverses prospections<sup>3</sup>.

## 1. Cadres de l'étude

Traditionnellement la Petite Syrte désigne l'actuel golfe de Gabès et l'espace côtier compris entre les îles de Kerkennah et l'île de Jerba<sup>4</sup>. La délimitation exacte de la région variant sensiblement selon les auteurs anciens, il est possible d'associer à cet ensemble cohérent la façade plus orientale, qui va de la péninsule de Zarzis jusqu'à la frontière libyenne<sup>5</sup>.

La Petite Syrte a longtemps véhiculé l'image d'une région dangereuse et peu propice à un développement économique et commercial. Il reste en effet un trait commun à toutes les descriptions des auteurs antiques : la dangerosité des côtes. Pline décrit ces deux baies rendues « ... redoutables (par) les hauts-fonds et les mouvements de la marée dans les deux Syrtés ». Lucain quant à lui parle d'une frontière incertaine entre le domaine

1. Slim *et al.* 2004 ; Slim *et al.* 2007.

2. Ben Lazreg *et al.* 1995.

3. Nous remercions M. Sami Ben Tahar (chercheur à l'INP) qui a également participé à ces prospections.

4. Sur les limites de la Petite Syrte et les sources la concernant voir Troussset *et al.* 2004, p. 15-18 ; Drine 2010.

5. Pline, V, 26 et le Stadiasme par exemple donnent Sabratha comme extrémité orientale à la région de la Petite Syrte.

maritime et le domaine terrestre, évoquant ainsi les nombreuses lagunes et sebkhas qui bordent la côte<sup>6</sup>.

Toutes ces descriptions antiques correspondent à une certaine réalité. Dans le golfe de la Petite Syrte se trouvent en effet les plus fortes marées de la Méditerranée<sup>7</sup> et des zones de hauts-fonds qui sont davantage développées au Nord, autour des îles de Kerkennah et au Sud autour de Jerba. Au vu de ces caractéristiques géographiques particulières, Strabon décréta que « seule l'avidité mauvaïse des gens du commerce » a pu les pousser à fréquenter ces côtes<sup>8</sup>.

Les études récentes nuancent quelque peu ce tableau. Les conditions de navigation sont loin d'être aussi dangereuses et s'avèrent être à l'inverse parfois meilleures que celles de la côte septentrionale : « les vents y sont moins violents, la mer rarement très grosse »<sup>9</sup>. Il est communément admis que cette réputation de dangerosité fut probablement amplifiée du temps où cette région appartenait à l'empire carthaginois. Elle exprime la volonté de Carthage de préserver ses comptoirs des Grecs et des Romains<sup>10</sup>.

Cette géographie particulière du littoral, qui alterne cap, îles, presqu'îles et lac va toutefois constituer un facteur favorable pour le sujet qui nous intéresse : l'exploitation des produits de la mer. Nous faisons ici références aux véritables abris naturels qui ponctuent le golfe de Gabès et du lac El Bibène<sup>11</sup> et qui menèrent les auteurs anciens à associer morphologie des côtes et pêche. Prenons pour exemple le promontoire de Ras Kaboudia où débute une zone de hauts fonds. Ce cap correspond au promontoire d'Ammon Balithon de Strabon (XVII, 3, 16) qui signale la présence d'un thyn-noscopium, sorte d'observatoire « pour épier la marche des thons »<sup>12</sup>.

Un autre facteur favorable à l'établissement d'industries liées aux activités de la pêche est la proximité de salines, encore exploitées aujourd'hui, et qui constituent un ingrédient indispensable à la réalisation des *salsamenta*<sup>13</sup>.

À ces éléments « indirects », permettant d'appuyer l'idée d'un environnement propice à la production de

*salsamenta*, vont s'ajouter les nombreux témoignages archéologiques découverts dans la région. Pour la zone qui nous intéresse, ces vestiges nous sont connus essentiellement grâce aux campagnes de prospections menées entre 1987 et 1991 le long du littoral tunisien. Elles font état de plusieurs structures dotées de cuves de salaisons dont certaines suggèrent une production à grande échelle.

Il est possible grâce à ces recherches de dégager deux ensembles principaux ayant livré des restes de bassins (fig. 1) :

- un premier situé dans la région de Sfax, auquel on peut associer les îles de Kerkennah, avec les sites de Sidi Mansour, Henchir Chougaff, Thyna, Iunca et Borj el Hassar (*Cercina*)<sup>14</sup>.

- Le second se situe plus au sud, dans la région de Zarzis et autour du lac El Bibène, ensemble auquel nous pouvons associer les témoignages archéologiques de l'île de Jerba (fig. 2).

Signalons pour mémoire les sites découverts dans les environs de Gabès. Il s'agit essentiellement du site d'Oued El Akarit qui a par ailleurs livré des témoignages indiscutables de plusieurs fours à céramiques sur lesquels nous reviendrons<sup>15</sup>. Des prospections de la zone côtière allant de l'Oued el-Akarit aux abords du Djorf, ont été menées à la fin des années 1990 par Abdellatif Mrabet dans le cadre de l'élaboration de l'*Atlas archéologique* : seuls seize sites côtiers furent ainsi recensés parmi lesquels deux présentent des cuves assimilables à une production de *salsamenta*<sup>16</sup>. Il s'agit des sites d'Henchir Chegouf et Henchir Ettoual situés à deux kilomètres l'un de l'autre et aujourd'hui fortement arasés<sup>17</sup>.

Strabon décrit sur cette portion de côte une activité maritime liée au « flux et au reflux » de la mer<sup>18</sup>. Cependant la sporadicité des vestiges dans ce secteur implique une activité davantage artisanale et vivrière, en opposition avec ceux retrouvés plus au Nord et au Sud.

Si Strabon constitue une des principales sources nous permettant de saisir l'importance de la pêche dans la région, d'autres textes nous permettent d'appréhender les activités qui lui sont associées. Ceux-ci concernent notamment l'espace auquel nous allons nous intéresser plus en détail à présent, celui compris entre l'île de Jerba et la frontière libyenne.

6. Plin, V, 26 ; Lucain, *Pharsale*, IX, 303-304.

7. Mzabi 1993, p. 248-252.

8. Strabon, XVII, 836 ; Slim *et al.* 2004, p. 17.

9. Slim *et al.* 2004, p. 17.

10. Mrabet 2002, p. 452 ; Gsell 1920, IV, p. 120.

11. Mzabi 1993, p. 248-252. Aujourd'hui encore, cette région est réputée pour ses eaux poissonneuses.

12. Strabon, XVII, 3, 16.

13. Troussset 1992, p. 322 ; Drine 1999a.

14. Slim *et al.* 2004, p. 123-126, sites n°54-56-61 ; p. 130-133, site n°68.

15. Slim *et al.* 2004, p. 111-112, site n°39.

16. Mrabet 2002, p. 454-455.

17. *Ibid.*, p. 461-462. Le site a par ailleurs révélé d'importantes jonchées de céramiques.

18. Strabon XVII, 3, 17.

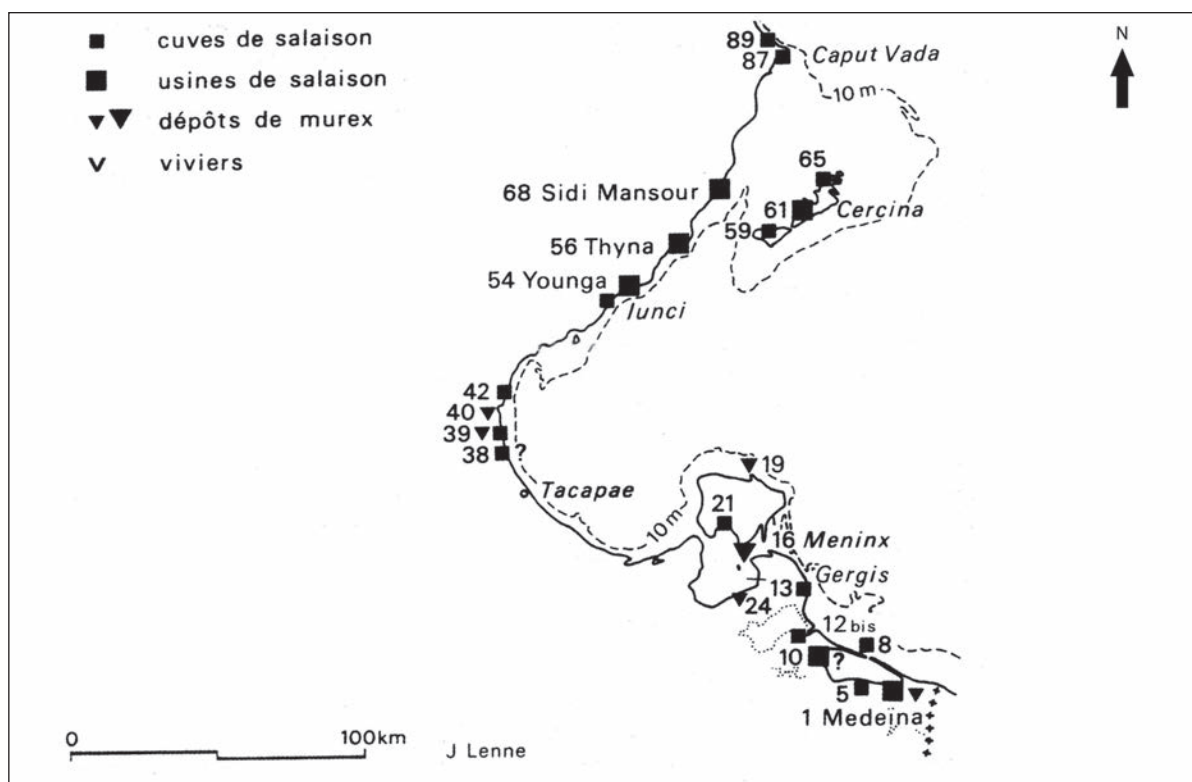


Fig. 1. Carte du littoral tunisien : localisation des principaux vestiges d'industries halieutiques découverts dans la région de la Petite Syrte (d'après un détail de Slim *et al.* 2004).

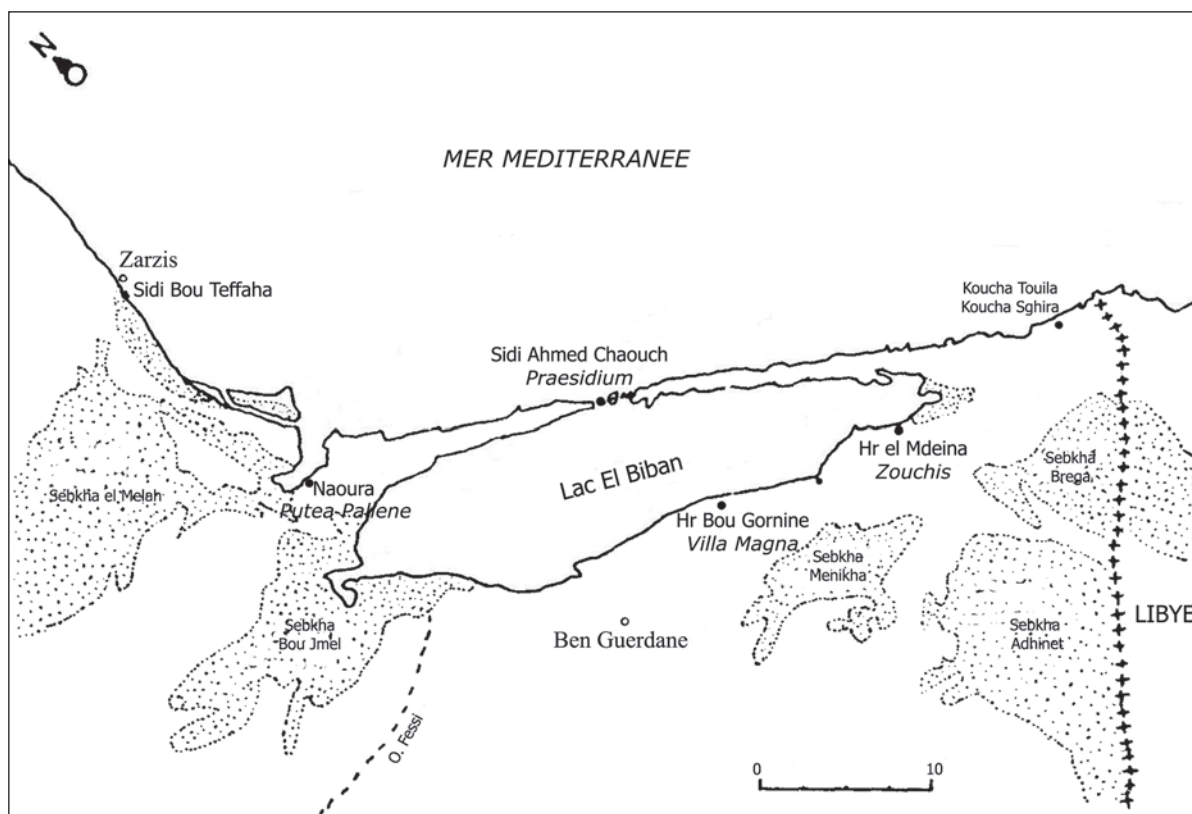


Fig. 2. Sites autour du lac El Bibène mentionnés dans le texte (d'après Drine 2002).

## 2. Quelques sites de production : pourpre et/ou salaisons ?

Dans la partie méridionale de la Petite Syrte, il est possible de dégager deux principaux centres de traitement de produits halieutiques, assez importants pour qu'il en soit fait écho dans les sources écrites. Il s'agit d'Henchir Mdeina, attribué à la Zouchis de Strabon, et de Meninx qui est connue essentiellement pour sa production de pourpre.

### 2.1. Henchir Mdeina

Avant d'être identifié au site d'Henchir Mdeina, le site était connu dans les textes grâce essentiellement à Strabon :

« *Le Zuchis qui succède à la Petite Syrte est un lac de 400 stades de tour à l'embouchure fort étroite, avec une ville de même nom sur ses bords, laquelle possède des porphyrobaphées ou teintureries de pourpre et toute espèce d'établissements pour la salaison du poisson (taricheiae)* ». (XVII, 3, 17).

La mention de taricheiae dans le Périple de Scylax « à une journée de navigation d'Abrotonon », désigne probablement la même ville qui, selon cette source, disposait également d'un port<sup>19</sup>.

L'identification de la Zuchis de Strabon avec le site d'Henchir Mdeina est aujourd'hui généralement admise au vu de la localisation du site et de ses nombreux vestiges caractéristiques<sup>20</sup>. Situées à vingt kilomètres au N.-E. de Ben Guerdane, les ruines se trouvent sur un petit promontoire au S.-E., sur les rives du lac El Bibène. Le site fut découvert et étudié à la fin du XIX<sup>e</sup> à l'époque de la colonisation française<sup>21</sup>. Dès cette époque, l'importance du lieu et sa probable vocation industrielle et commerciale avaient été reconnues. Cette lecture du site était due en partie à la première interprétation des vestiges. Le commandant Rebillet mentionne en effet la présence de « restes extrêmement imposants » dont ceux d'un « quai » et d'une série de « magasins » contigus.

Plus récemment, ce quai en question fut identifié par l'équipe de recherche du littoral comme étant en réalité les soubassements de murs d'une usine à salaisons, les élévations ayant été entamées par l'action de la mer dont

le niveau s'est légèrement relevé depuis l'Antiquité<sup>22</sup>. Les « magasins »<sup>23</sup> (ou « cales sèches »<sup>24</sup> selon les interprétations), correspondent quant à eux aux restes d'une batterie de cuves et de citernes dans un meilleur état de conservation. Le Commandant Rebillet livrait lui-même une indication précieuse corroborant cette réinterprétation, décrivant les bassins comme étant « soigneusement pourvus, sur le sol et sur les parois verticales, d'enduits en chaux hydrauliques »<sup>25</sup>. Il signalait également une grande quantité de monnaies et de clous en bronze sur le site, matériel qui est encore présent dans des proportions importantes.

Aujourd'hui, le quai mentionné par le Commandant Rebillet reste aisément identifiable. Il s'agit d'un alignement de blocs en partie immergés, de bonne facture, et s'étendant sur environ 600 mètres. En revanche la série de bâtiments qui le jouxte a été sérieusement entamée par l'action de l'eau et des marées, laissant apparaître néanmoins en coupe certaines structures rectangulaires assimilables à des citernes, présentant un béton de cendre grisâtre qui semble caractéristique de la région<sup>26</sup>.

En arrière du rivage, la présence d'alignements de murs arasés couvrant tout le site confirme la présence d'une importante installation de type industriel. Aujourd'hui seules deux cuves à salaisons sont visibles mais étant recouvertes en partie, il est difficile d'en fournir les dimensions exactes (fig. 3). Elles se situent à l'extrémité Est du site, à une dizaine de mètres en arrière de l'estran. Le prolongement d'un mur qui longe le deuxième bassin et qui se poursuit sur tout le versant Est de ce petit promontoire, laisse supposer que ces cuves s'inscrivaient à l'intérieur d'un ensemble clos qui comprenait vraisemblablement d'autres structures similaires. Il est à noter que l'essentiel des fragments d'amphores récoltés sur le site fut découvert à cet endroit.

Des alignements de murs arasés semblables sont également visibles à l'entrée du site, à l'ouest, soit à plus de 600 mètres des cuves décrites ci-avant. Il s'agit d'une série de cinq structures rectangulaires accolées, d'environ trois mètres de large chacune.

Dans le même secteur, des fouilles clandestines ont révélé la présence de certaines structures de forme arrondie (fig. 4-5). Est-il possible de les associer à une activité associée à l'extraction de la pourpre ? A proximité en effet, la présence d'une multitude de restes de

19. *Périple de Scylax*, 110 ; Gsell 1918, p. 123, note 11.

20. Voir Drine 1992-93.

21. Rebillet 1892, p. 126-128 ; Lecoy de la Marche 1894, p. 411-412.

22. Troussat 1992, p. 324-325.

23. Rebillet 1892, p. 126.

24. Lecoy de la Marche 1894, p. 411.

25. Rebillet 1892, p. 126.

26. Slim *et al.* 2004, p. 24-25.



coquillages broyés et de nombreux foyers témoigne probablement de cette industrie.

En l'absence de fouilles ou de sondages, beaucoup de questions restent encore en suspens et la signification d'une partie de ces structures nous échappe. De nouvelles études permettraient d'apporter des informations cruciales quant à la typologie des structures de production inhérentes à l'extraction de la pourpre et des « toute espèce d'établissements »<sup>27</sup> dédiés aux *salsamenta*. La vocation uniquement industrielle du site fait de Zouchis un endroit privilégié pour aborder ces questions.

## 2.2. Jerba et le cas de Meninx

Il nous a semblé intéressant d'établir un parallèle entre le site d'Henchir Mdeina et la ville de Meninx qui est également mentionnée dans les sources pour son industrie de la pourpre. L'île de Jerba a bénéficié dans les années 2000 d'un projet associant l'Institut National du Patrimoine de Tunis et l'Académie Américaine de Rome. La documentation issue de ces travaux constitue aujourd'hui une grande partie de nos connaissances sur le sud tunisien<sup>28</sup>. Les prospections ont ainsi révélé l'existence de divers sites de productions, dont les plus évidents sont les fours à céramiques. Concernant les sites de production liés aux produits de la mer, les vestiges archéologiques sont plus difficiles à interpréter.

L'activité halieutique de l'île semble majoritairement dévolue à l'exploitation de la pourpre. Plusieurs sites en effet font état de concentrations de rebuts de murex concassés, caractéristiques de cette industrie<sup>29</sup>. Grâce à la mention de Pline, la ville de Meninx est dans l'historiographie étroitement liée à l'exploitation de ce coquillage. Il note en effet : « *La pourpre la plus estimée en Asie est celle de Tyr, en Afrique celle de Meninx et de la côte gétule de l'océan, en Europe celle de Laconie* »<sup>30</sup>. La mention d'un procurator *bafii Girbitani, provinciae Tripolitanae* dans la *Notitia Dignitatum*, atteste également de l'importance et de la continuité de cette industrie à Jerba mais également dans la région<sup>31</sup>.

Les fouilles ont ainsi révélé la présence d'un véritable quartier voué à cette industrie, à proximité duquel on trouve d'importants amoncellements de débris de coquillages pouvant atteindre jusqu'à 8 ha. La présence de plusieurs bassins, de citernes et de foyers atteste d'un processus d'exploitation quasi industriel. (fig. 6). Est-il envisageable qu'une partie de ces cuves ou bassins soit également vouée à la fabrication des *salsamenta* ?

Certains éléments suggèrent une intensification de la production de *salsamenta* au cours du V<sup>e</sup> s., dans le secteur des *horrea* notamment, qui semble perdre sa fonction première de stockage pour privilégier cette industrie. Les fouilles d'une cuve d'époque tardive, les restes de poissons découverts sur les parois de plusieurs amphores ainsi qu'une accumulation d'écaillés de poissons à proximité confirment cette hypothèse<sup>32</sup> (fig. 7). Il demeure néanmoins délicat de comprendre la destination exacte de chacune des structures découvertes et de fournir une estimation quant à la capacité de production du site.

Le rapprochement entre les sites de Meninx et Mdeina nous amène par conséquent à nous interroger sur la typologie des structures dévolues à l'exploitation de la pourpre et des *salsamenta*. Alors qu'à Meninx tout plaide en faveur d'un site dont l'extraction de la pourpre a constitué la principale activité, à Mdeina en revanche, le témoignage de Strabon nous permet d'envisager une certaine forme de diversification de ces activités. Il est probable que l'exploitation du poisson ou du coquillage pouvait alterner au gré des saisons<sup>33</sup>. Plusieurs sites méditerranéens attestent par ailleurs d'une production conjointe de ces deux denrées.

D'autres sites ont révélé la présence de structures dont la typologie évoque celle des bassins à salaisons. Signalons celui de Sidi Bou Teffaha, à proximité de Zarzis<sup>34</sup> ou de Naoura<sup>35</sup> (*Putea Pallene*), situé sur les bords de la lagune de la Bahar Alouane et où des bassins furent découverts plus récemment (fig. 8-9). Nous émettons cependant quelques doutes quant à l'identification du bassin de la figure n°8 : de dimensions réduites, il présente des caractéristiques communes avec les bassins de salaisons comme l'enduit de béton de tuileau qui recouvre les parois. Cependant la petite canalisation, au sommet, ne nous semble pas caractéristique de ce type

27. Strabon, XVII, 3, 17.

28. Jerba 2009.

29. Les sites ayant livré des témoignages de production de pourpre à Jerba : Ghizène ; Guellala (Haribus).

30. Pline, H.N., 127.

31. *Notitia Dignitatum*, occ. XI, 69, (Ed. O. Seek, Berlin 1876). Concernant la pourpre de Meninx et ses diverses mentions dans les sources voir Drine 2007 ; Drine 2008 ; Jerba 2009, p. 167-174.

32. Jerba 2009, p. 227-229.

33. Ben Lazreg 1995, p. 114-115 ; Drine 2008.

34. Troussel 2004, site n°13, p. 98. Découvert à la fin du XIX<sup>e</sup> s., l'alignement de bassins avait été identifié à tort comme étant des « entrepôts d'huile » : Du Breuil de Pontbriand 1906, p. 251-252.

35. Slim 2004, p. 98, Site n°12 bis.



Fig. 3. Henchir Mdeina : bassins de salaisons.



Fig. 4-5. Exemples de structures découvertes à Henchir Mdeina.



Fig. 6. Cuve fouillée à Meninx.





Fig. 7. Restes de poissons découverts sur les parois d'une amphore de Meninx.



Fig. 8-9. Bassins découverts à Naoura.

d'exploitation. Ainsi, en l'absence de recherches plus approfondies, seul le bassin découvert dans les années 2000, avec ses angles arrondis caractéristiques, peut être attribué à une production de *salsamenta*<sup>36</sup>.

Le choix de nous arrêter sur les sites d'Henchir Mdeina, de Meninx et de Naoura fut motivé par diverses raisons. Les deux premiers tout d'abord figurent parmi les plus connus, que ce soit grâce aux sources anciennes ou aux recherches récentes menées à Jerba. Si dans le cas de Meninx, ces activités s'insèrent dans un cadre urbain bien délimité, qui va semble-t-il de pair avec

le développement de la ville, la présence de bassins à Henchir Mdeina et à Naoura implique différentes structures de production. Dans le premier cas, l'occupation du site semble exclusivement tournée vers la mer et l'exploitation de la pêche. Seule une nécropole fut découverte à proximité mais nous ne disposons d'aucune information relative à une ville ou un domaine auquel cette exploitation pourrait être rattachée. Les mentions de bassins à Naoura ou encore à Bou Gornine<sup>37</sup>, impliquent quant à elles une production moindre et qui semblent en relation avec une villa, du moins avec un établissement agricole et maritime.

36. Drine 2002, p. 2003 ; Drine, 1992-93, pl. IV, fig. 5.

37. Slim 2004, p. 94, n°5 et p. 98, n°12 bis.



Lorsque nous avons choisi de nous intéresser à la production de *salsamenta* dans la région de la Petite Syrte, un de nos objectifs était d'enrichir ce dossier de nouvelles données céramologiques et d'aborder plus spécifiquement la question du conteneur. Comme nous l'avons rappelé au début de notre article, cet aspect fut plus largement abordé dans le nord de la Tunisie et notamment dans les environs proches de deux usines à salaisons : Nabeul et Salakta<sup>38</sup>.

Les diverses études concernant la Petite Syrte ont mis en évidence les nombreux facteurs propices au développement d'une industrie halieutique ainsi que divers témoignages archéologiques attestant de celle-ci. Les sources ainsi que les dimensions des sites de Meninx et d'Henchr Mdeina révèlent quant à elles la probable implication de cette région dans un commerce au long cours<sup>39</sup>. S'il est plus difficile d'appréhender la commercialisation de la teinture de la pourpre, celle des *salsamenta* en revanche implique un transport en amphore qui nous laisse davantage d'indices archéologiques<sup>40</sup>. Est-il par conséquent possible d'associer cette production de *salsamenta* « syrtique » à un conteneur ?

Parmi le large éventail des productions d'amphores romaines « tunisiennes », il semble qu'il soit possible aujourd'hui de distinguer une partie de celles affectées au transport des *salsamenta*. Bien que non définitives, ces hypothèses de travail sont le résultat d'une conjonction d'éléments : découvertes d'ateliers à proximité d'installations liées au traitement du poisson, constatations typologiques ou encore découvertes d'exemplaires poissés dans des épaves notamment<sup>41</sup>.

Concernant les conteneurs produits en Libye et plus précisément le territoire correspondant à la Tripolitaine occidentale, la question reste posée<sup>42</sup>. De nouvelles découvertes semblent cependant démontrer que l'amphore tripolitaine II constitue le type courant le plus probable pour avoir contenu cette denrée. Dans la région de Lepcis Magna en effet, fut mis au jour un atelier d'amphores tripolitaines II localisé à proximité d'une usine de salaisons<sup>43</sup>. Cet emplacement pourrait constituer un indice quant au contenu de cette amphore qui est encore débattu. D'autres fours découverts dans les

environs de Tripoli attestent également de la production de ce type d'amphores<sup>44</sup>.

### 3. État des connaissances dans la région de la Petite Syrte

Au Nord de la Petite Syrte, nous disposons de deux ateliers bien attestés, tous deux localisés à proximité d'usines à salaisons (**fig. 10**). Il s'agit des ateliers de Thyna et d'Oued el Akarit<sup>45</sup>. La localisation de ces fours à amphores ne suffit pas cependant à établir le contenu de celles-ci. Parmi les types produits apparaissent en effet des amphores africaines I, bien identifiées pour avoir contenu de l'huile. Concernant les amphores africaines II et Keay 25 produites également sur ces deux ateliers (seulement la variante IID à Oued el Akarit), plusieurs indices tels que la poix présente sur certaines de ces amphores découvertes lors de fouilles sous-marines notamment, plaident en faveur d'un contenu non oléicole<sup>46</sup>. Les recherches actuelles ne permettent pas cependant de trancher en faveur du vin ou des *salsamenta*.

Plus au sud, l'essentiel de nos connaissances au sujet des fours de la région est issu des recherches menées sur l'île de Jerba (**fig. 11**). Leur période d'activité s'étend de l'époque punique à aujourd'hui sans interruption. Parmi ces sites, dix-sept ont produit de la céramique antique<sup>47</sup>. Leur localisation, en majorité en milieu rural, et les types produits n'évoquent pas cependant des formes connues pour avoir transporté des *salsamenta*. Il s'agit en effet en majorité d'amphores d'imitation du type Dressel 2/4, bien identifiées comme ayant contenu du vin. Aux côtés de cette production majoritaire, Sergio Fontana mentionne cependant une production d'amphores tripolitaines I, d'africaines II et de Keay 25<sup>48</sup>. S'il est généralement admis que les amphores tripolitaines I aient transporté de l'huile, les deux autres types mentionnés par Sergio Fontana peuvent impliquer un contenu relatif à une production de *salsamenta*.

38. Slim *et al.* 2007 ; Ben Lazreg *et al.* 1995.

39. Jerba 2009, p. 209-210.

40. Signalons tout de même la mention de la pourpre dans le Tarif de Zarái attestant de la commercialisation de ce produit : Troussat 2002, p. 365-366. Selon l'auteur, aux côtés des éponges et du *garum*, la pourpre mentionnée ne peut provenir que du Golfe de Gabès.

41. Bonifay 2004, p. 471-472.

42. Wilson 2002, p. 248 ; Bonifay 2004, p. 92.

43. Capelli, Leitch 2011.

44. Bakir 1967, p. 242-243 ; Faraj Shakshuki, Shebani 1998.

45. Bonifay *et al.* 2002-2003, p. 162.

46. Sur les questions du contenu et de l'incompatibilité de l'huile et de la poix voir : Bonifay 2004, p. 463-473.

47. Pour cette étude, nous avons préféré laisser de côté les attestations de productions d'amphores puniques de Jerba. À ce sujet et concernant leur contenu voir Jerba 2009, p. 271-278 ; Fentress 2001.

48. La production du type africaine II se concentre selon l'auteur sur les sites de Meninx, Gmir et Gallala. Concernant le type Keay 25, des attestations sont signalées à Meninx et Gmir : Jerba 2009, p. 287-289.

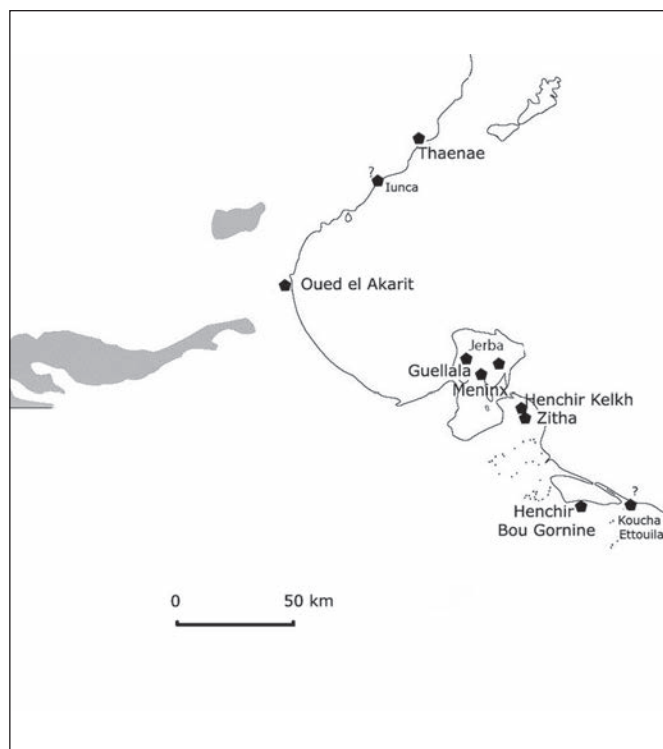


Fig. 10. Localisation des fours à amphores dans la région de la Petite Syrte.

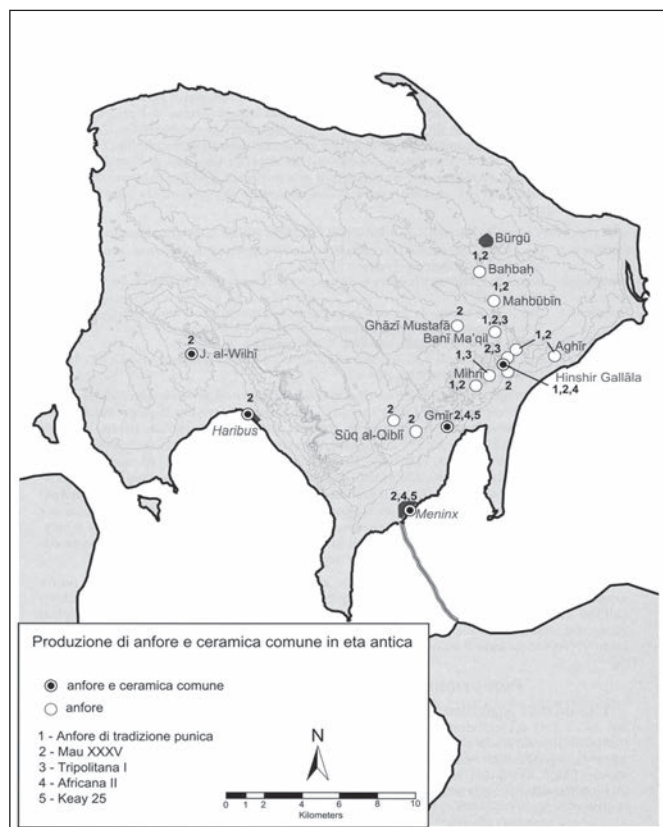


Fig. 11. Fours à amphores découverts à Jerba (d'après *Jerba* 2009).

Sur le continent, l'atelier de Zitha, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de la ville de Zarzis, constitue un des principaux ateliers connus dans la région<sup>49</sup>. L'étude de la céramique récoltée en surface démontre que celui-ci produisit essentiellement des amphores dites de Tripolitaine (type I et III) ainsi que des amphores d'imitation du type Dressel 2/4, autrement dit des amphores à huile et à vin. Notons déjà l'absence significative du type Tripolitaine II. Bien qu'en moins grandes proportions, l'atelier a également produit des amphores africaines IIA. Comme pour les ateliers précédents, il est à noter que Zitha se situe à proximité de bassins de salaisons.

Les fours inédits découverts à Henchir Bou Gornine, sur les bords du lac El Bibène, semblent quant à eux avoir produit uniquement des amphores à huile tripolitaines I et III. Notons une nouvelle fois l'absence du type II.

Un des premiers constats, suite à ce bref inventaire de nos connaissances, est la transition qui s'opère au niveau d'Oued el Akarit entre les amphores dites « africaines » et « tripolitaines ». L'appellation de ces dernières, produites dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., du nom d'une province qui ne sera effective qu'au début du IV<sup>e</sup> s., bien qu'anachronique semble ainsi néanmoins correspondre à une certaine réalité.

Pourtant, à l'époque impériale du moins, ce constat ne semble s'appliquer en Tripolitaine tunisienne qu'aux amphores à huile. En effet, alors que nous disposons aujourd'hui de plusieurs ateliers attestant d'une production d'amphores tripolitaines I et III, nous n'avons jusqu'à présent aucune attestation de productions d'amphores tripolitaines II. En revanche, à Jerba comme à Zitha, existent de possibles productions d'amphores africaines classiques, de types africaine II (Jerba et Zitha) et Keay 25 (Jerba uniquement). Plus connue dans le nord du pays, la présence dans cette région d'ateliers ayant produit ces amphores surprend<sup>50</sup>. S'il est possible que la production de Keay 25 à Jerba ait pris la relève des amphores d'imitation du type Dressel 2/4 dont la production cesse entre la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> après J.-C.<sup>51</sup>,

49. Bonifay *et al.* 2010, p. 156-158. Les productions de l'atelier font l'objet d'une thèse en cours : E. Jarray, La production d'amphores tripolitaines dans la région de Zitha, sous la direction de A. Mrabet (Université de Sousse) et de X. Lafon (Université de Provence).

50. Tous les ateliers ayant produit ce type se situent au Cap Bon ou au Sahel. Signalons tout de même les amphores découvertes à Bu Njem pour lesquelles René Rebuffat suggère une production locale : Rebuffat *et al.*, 1969.

51. L'arrêt de la production de ce type n'est pas encore définitivement établi. Sergio Fontana mentionne la présence d'amphores de ce type dans des niveaux de la moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Il reste possible néanmoins qu'il s'agisse de matériel résiduel : *Jerba* 2009, p. 282.

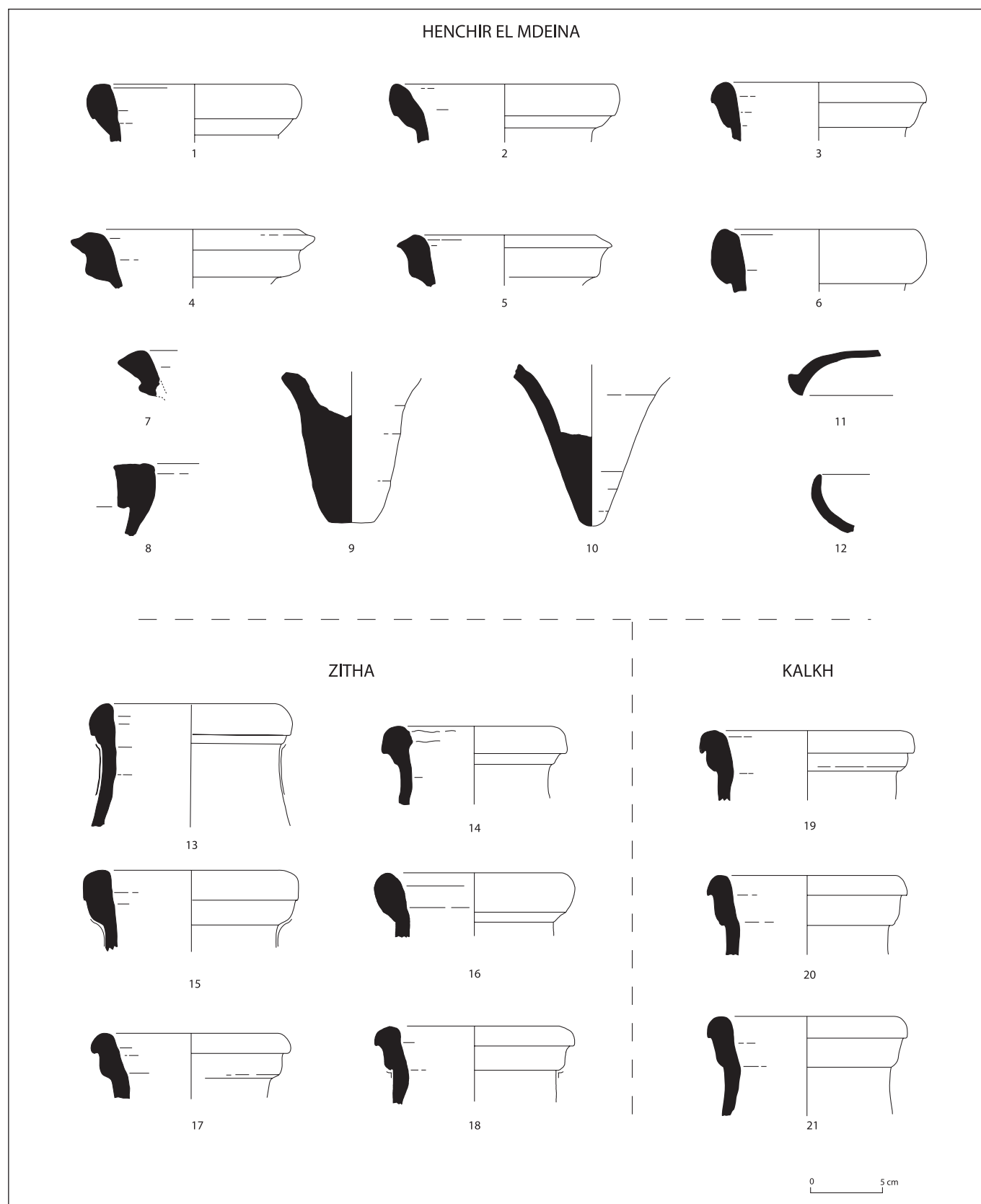


Fig. 12. Henchir Mdeina : Amphores: africaines IIA (1-3), Tripolitaine II (4-5, 7), Africaine IIC (ou Keay 57 ?) (6), Hammamet 2 ?(8), fond d'amphore africaine (9), fond d'amphore tripolitaine (10) ; Céramique culinaire : Hayes 181 (11), Hayes 182 (12) ; Zitha – Henchir Kalkh : Africaines IIA régionales (13-21) (échelle 1:4).



la question concernant les amphores africaines II reste posée.

Les prospections menées sur l'usine de salaisons d'Henchir Mdeina ne nous ont pas davantage permis d'associer un conteneur à cette production de *salsamenta*. Parmi les types présents, les amphores africaines IIA et les tripolitaines II sont parmi les plus fréquentes mais elles apparaissent dans des proportions équivalentes (fig. 12, n°1-5, 10). Les fours signalés sur les sites de Koucha Touila et Koucha Sghira<sup>52</sup>, à une dizaine de kilomètres de Henchir Mdeina, pourraient constituer un élément important à cette étape de la recherche, à l'image des fours à amphores tripolitaines II découverts dans la région de Lepcis Magna. Malheureusement, nos prospections ne nous ont pas permis de nous rendre dans cette zone jugée peu sûre. La prochaine étape de notre travail consiste donc à déterminer si nous sommes bien en présence d'un atelier d'amphores, ensuite s'il est possible d'associer celui-ci à la production de *salsamenta*.

Hormis sur le site d'Henchir Mdeina, l'amphore Tripolitaine II demeure absente de la majorité des sites prospectés. Nous avons néanmoins noté un type récurrent qui s'est dégagé au fil de nos campagnes et qui présente selon nous des caractéristiques communes avec le type Africaine IIA. Ce type, généralement assimilé à l'amphore tripolitaine III, présente à l'instar de celle-ci un bord à *doppio gradino* mais reste peu évasé. Il est caractérisé par un gradin supérieur tombant, couvrant parfois légèrement le gradin inférieur bien arrondi (fig. 12, n°9, 17-21). Notons en particulier le surcuit récolté sur le site de production de Henchir Kalkh qui présente de fortes similitudes avec certains bords de Salakta ou de Thyna (fig. 12, n°8, 19). Seulement, en l'absence d'exemplaires complets, nous permettant d'apprécier la morphologie générale de l'amphore et la forme des anses notamment, il serait prématuré d'en tirer une quelconque conclusion.

Alors que les ateliers d'amphores constituent les principales attestations d'une production d'huile et de

vin régionale<sup>53</sup>, les productions de *salsamenta* offrent ainsi une situation totalement inverse. Face aux nombreux bassins découverts, il demeure difficile d'associer un conteneur à cette production. La présence d'une production d'amphores africaines IIA conjuguée à l'absence d'amphores tripolitaines II sur plusieurs sites de la région, permet néanmoins d'envisager une production d'amphores à *salsamenta* dont la typologie se rapproche davantage de celle des ateliers de Byzacène.

Peu de certitudes donc mais beaucoup d'hypothèses permettant d'entrevoir les nombreuses perspectives de recherches à venir. Il est aujourd'hui primordial de poursuivre les prospections et de préciser la typologie de ces différents ateliers d'amphores. Sans la découverte de nouveaux fours et une étude typo-chronologique détaillée de ces ateliers d'une part, et des sites de production de *salsamenta* de l'autre, il demeure en effet délicat d'associer ces deux types d'industries.

La vision d'ensemble que nous avons essayé de présenter ici nous a permis de mettre en évidence l'intérêt d'intégrer les données concernant la production de *salsamenta* dans une dynamique régionale en l'associant à d'autres témoignages d'activités économiques. La production de murex, qui implique un commerce au long court, et la spécialisation de certains sites dans l'industrie halieutique, invitent à penser que l'exploitation des produits de la mer jouait un rôle moteur dans le développement et le maintien économique de la région. La présence de ces divers témoignages archéologiques sur la route du littoral sous-tend également l'idée selon laquelle ces diverses activités furent imbriquées et participaient au même essor économique<sup>54</sup>.

L'étude des amphores a permis de pointer un autre aspect lié à la localisation même de cette région, à cheval entre ce que seront au IV<sup>e</sup> s. les provinces de Byzacène et de Tripolitaine. Cette particularité fait de la Petite Syrte un contexte original pour appréhender les questions relatives aux structures de production ou aux amphores, faisant le lien entre la Tunisie et la Libye occidentale.

52. Zaghdoud 2005, p. 178-179. Notons le toponyme arabe « koucha » qui signifie four.

53. Sur les vestiges de pressoirs et les meules découverts dans la région de Zarzis voir Drine 1999 et 2001 ; à Henchir Bou Gornine : Rebillet 1892, p. 128.

54. Signalons les sites de Bou Gornine, Naoura ou encore Hr Sidi Ahmed Chaouch identifiés respectivement aux stations *Villa Magna*, *Villa privata*, *Putea Pallene* et *Praesidium* des itinéraires.

## Bibliographie

**Bakir 1966-1967** : BAKIR (T.) - Archaeological News, *Libya Antiqua*, 3-4, 1966-1967, p. 242-243.

**Ben Lazreg et al. 1995** : BEN LAZREG (N.), BONIFAY (M.), DRINE (A.), TROUSSET (P.) - Production et commercialisation des salsamenta de l'Afrique ancienne. In : *L'Afrique du Nord antique et médiévale. Production et exportations africaines. Actes du VI<sup>e</sup> colloque d'Histoire et d'Archéologie de l'Afrique (Pau, 25-29 octobre 1993)*, Paris, CTHS, 1995, p. 103-142.

**Bonifay et al. 2002-2003** : BONIFAY (M.), CAPELLI (C.), MARTIN (T.), PICON (M.), VALLAURI (L.) - Le littoral de la Tunisie : étude géoarchéologique et historique (1987-1997) : la céramique, *Antiquités Africaines*, 38-39, 2002-2003, p. 125-202.

**Bonifay 2004** : BONIFAY (M.) - *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, Archaeopress, 2004.

**Bonifay et al. 2010** : BONIFAY (M.), CAPELLI (C.), DRINE (A.), FANTAR (M.), GHALIA (T.) - *Approche archéologique et archéométrique de la production d'amphores puniques et romaines sur le littoral tunisien*, Actes du 1<sup>er</sup> séminaire (Nabeul, 28-29 novembre 2008), Unité de Recherche « Histoire et Patrimoine du littoral tunisien », INP, Tunis, 2010, p. 147-160.

**Capelli, Leitch 2011** : CAPELLI (C.), LEITCH (V.) - A Roman amphora production site near Lepcis Magna: petrographic analyses of the fabrics, *Libyan Studies*, 42, 2011, p. 69-72.

**Drine 1992-1993** : DRINE (A.) - Le site d'El Mdeina au sud d'El Biban, la « Zouchis » de Strabon ?, *Reppal*, 7-8, 1992-1993, p. 103-115.

**Drine 1999** : DRINE (A.) - Restes de pressoirs à huile et à vin à Gigthi et à Zarzis, *Africa*, 17, 1999, p. 47-68.

**Drine 1999a** : DRINE (A.) - *La gestion du sel dans l'Antiquité, les exemples de Carthage et de Rome*, dans Actes du colloque international sur la gestion des biens de l'Etat à travers l'histoire, (Tunis, 10-11 mars 1999), Ministère des domaines de l'Etat et des affaires foncières et le Centre de recherches et d'études administratives, Tunis, 1999, p. 77-78.

**Drine 2001** : DRINE (A.) - Meules à grain et pétrins autour du lac El Bibèn et à Gigthi. In : Brun (J.-P.) et Jockey (P.) (eds.), *Techniques et sociétés en Méditerranée. Hommages à Marie-Claire Amouretti*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001, p. 251-260.

**Drine 2002** : DRINE (A.) - Autour du Lac El Bibèn, les sites d'El Mdeina et de Bou Garnin, *Africa Romana*, XIV, vol. III, 2002, p. 2001-2014.

**Drine 2008** : DRINE (A.) - Témoignages archéologiques sur les activités halieutiques de Meninx. In : Napoli (J.) (éd.), *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité : actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer (12-14 mai 2005)*, Dunkerque, 2008, p. 127-137.

**Drine 2010** : DRINE (A.) - *La Petite Syrte dans l'Antiquité : Sources littéraires et archéologiques*, Actes du 1<sup>er</sup> séminaire (Nabeul, 28-29 novembre 2008), Unité de Recherche « Histoire et Patrimoine du littoral tunisien », INP, Tunis, 2010, p. 103-118.

**Faraj Shakshuki, Shebani 1998** : FARAJ SHAKSHUKI (M.), SHEBANI (R.) - Archaeological News 1997, *Libya antiqua*, n.s. 4, 1998, p. 279-282.

**Gsell 1918** : GSELL (S.) - *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Tome 2, Paris, 1918.

**Jerba 2009** : FENTRESS (E.), DRINE (A.), HOLOD (R.) - *An island through time : Jerba studies*. Vol. 1, *The Punic and Roman periods*, JRA supplement 71, Portsmouth, Rhode Island, 2009.

**Lecoy de la Marche 1894** : Cdt LECOY DE LA MARCHE - Recherche d'une voie romaine du Golfe de Gabès vers Ghadamès, *BCTH*, 1894, p. 389-413.

**Mrabet 2002** : MRABET (A.) - La Petite Syrte dans l'Antiquité : approche géohistorique et archéologique de la côte de Gabès, *Africa Romana*, XIV, 2002, p. 450-467.

**Mzabi 1993** : MZABI (H.) - La Tunisie du sud-est : géographie d'une région fragile, marginale et dépendante, 1993, Tunis.

**Rebillet 1892** : REBILLET (C.) - Le Bahira Des Biban Et Mdeina, *BCTH*, 1892, p. 126-128.

**Rebuffat et al. 1969** : REBUFFAT (R.), GASSEND (J.-M.), GUÉRY (R.), HALLIER (G.) - Bu Njem 1968, *Libya Antiqua*, 6-7, 1969-1970, p. 9-105.

**Slim et al. 2007** : SLIM (L.), BONIFAY (M.), PITON (J.), STERNBERG (M.) - An example of fish salteries in Africa Proconsularis, the officinae of Neapolis, Nabeul, Tunisia. In : Lagóstena (L.), Bernal (D.), Arévalo (A.) (eds.), *Cetariae 2005. Salsas y salazones de pescado en occidente durante la Antigüedad (Cadiz, 7-9 novembre de 2005)*, Oxford, BAR International, 2007, p. 21-44.

**Trousset et al. 2004** : TROUSSET (P.), PASKOFF (R.), OUESLATI (A.), SLIM (H.), LENNE (J.), BONIFAY (M.) - *Le littoral de la Tunisie : étude géoarchéologique et historique*, Paris, CNRS Editions, 2004.

**Trousset 1992** : TROUSSET (P.) - La vie littorale dans la Petite Syrte. Dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : Spectacles, vie portuaire, religions : actes du V<sup>e</sup> Colloque international réuni dans le cadre du 115<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Avignon, 9-13 avril)*, Éditions du CTHS, 1992, p. 317-332.

**Wilson 2002** : WILSON (A.) - Marine resource exploitation in the cities of coastal Tripolitania, *Africa Romana*, XIV, Rome, 2002, p. 429-436.

**Wilson 2007** : WILSON (A.) - Fish-salting workshops in Sabratha. In : Lagóstena (L.), Bernal (D.), Arévalo (A.) (eds.), *Cetariae 2005. Salsas y salazones de pescado en occidente durante la Antigüedad (Cadiz, 7-9 novembre de 2005)*, Oxford, BAR International, 2007, p. 173-181.

**Zaghdoud 2005** : ZAGHDOUD (A.) - *Côtes, ports et activités littorales en Tripolitaine tunisienne dans l'Antiquité*, Master de recherches, Université de Sousse, Sousse, 2005.